

L'ancien toxicologue en chef de Pfizer révèle de graves lacunes dans les tests de sécurité des injections à ARNm | Interview du Dr Sterz

Zusammenfassung / summary:

Dans une interview accordée à Kla.TV, l'ancien toxicologue en chef de Pfizer, le Dr Helmut Sterz, révèle les graves lacunes dans les tests de sécurité des injections à ARNm. En tant qu'initié, il dénonce le comportement mafieux et les omissions scandaleuses des géants pharmaceutiques, des autorités et d'autres acteurs. Cela a conduit à l'administration de produits pratiquement non testés et extrêmement dangereux à des milliards de personnes. Les responsables savaient qu'ils se lançaient dans une expérience humaine de grande envergure.

Sendetext / broadcast text:

C'était la seule étude d'approbation, de toxicité, permettant d'affirmer que nous avons tout vérifié pour garantir la sécurité chez les humains. [...] C'est irresponsable ce qu'on a fait ! [...] Si on veut développer une substance, on doit savoir ce qu'il y a dans la solution qu'on administre, à quelle vitesse la substance est absorbée, à quelle vitesse elle est diffusée. Ça n'intéressait pas. C'était tout à fait comme un vol à l'aveuglette. [...] L'industrie pharmaceutique est, à mon avis, un rouage de cette machine très bien huilée qu'est la mafia des vaccins. Et tous ceux qui investissent dans la vaccination espèrent de très gros profits. [...] C'est pourquoi ce n'est pas seulement l'industrie pharmaceutique que j'accuse ici, mais toutes les parties prenantes, y compris bien sûr les gouvernements et les autorités, et probablement bien d'autres encore.

[Kla.TV]

Il existe en médecine des principes établis visant à prévenir des erreurs médicales. Celles-ci sont définies dans des dispositions nationales et internationales. Pendant la crise Covid, presque tous ces principes ont été délaissés. Aujourd'hui, je m'entretiens avec un toxicologue qui a occupé pendant 35 ans des postes de direction dans différentes entreprises pharmaceutiques telles que Hoffmann-La Roche et Pfizer. Il affirme avoir la preuve que BioNTech et Pfizer n'ont pu mettre le vaccin ARNm sur le marché que grâce à un lien mafieux avec les autorités sanitaires. En contournant systématiquement les études de sécurité, l'injection d'ARNm a causé de grands dommages aux personnes. Écoutons ce qu'un ancien employé a à dire. Bienvenue au Dr Helmut Sterz !

[Dr. Helmut Sterz]

Merci beaucoup de m'avoir invité.

[Kla.TV]

Oui, avec plaisir. Commençons par les fabricants et remontons à l'année 2020.

[Dr Helmut Sterz]

Il faut en fait revenir en arrière, et peut-être encore plus loin qu'en 2020. En effet, il a déjà été décidé au début des années 2000, du moins aux États-Unis, après les lettres et les attentats à l'anthrax, qu'en cas d'attaque biologique ou radiologique ou chimique, une loi serait mise en vigueur, selon laquelle certaines mesures seraient décidées. Il s'agit non seulement du port du masque, de la distanciation et des interdictions de sortie, mais aussi de la volonté de maîtriser la campagne de vaccination, de livrer des substances très rapidement et de dégager de responsabilité les parties prenantes : les entreprises de vaccin, les autorités, les médecins. C'est la seule façon d'expliquer que M. Sahin, avec sa société de biotechnologie relativement petite, ait pu obtenir un résultat aussi rapidement, car il pouvait se permettre de ne pas effectuer les études de toxicité, c'est-à-dire les tests de sécurité sur l'animal, qui sont habituellement réalisés, comme cela est normalement exigé. Et nous avons vu le résultat, nous allons en parler maintenant. Le professeur Sahin n'est ni toxicologue ni développeur de médicaments au sens habituel du terme. Avec sa femme, il s'est spécialisé dans le développement de vaccins contre le cancer. Il voulait donc développer des vaccins anticancéreux individuels, et dans ce secteur, on n'a pas besoin de tests de toxicité aussi étendus que pour d'autres médicaments.

Pour lui, il s'agissait essentiellement d'aller très vite. Dans son livre, qui est en vente et que j'ai lu très attentivement, un fil rouge ressort clairement : l'essentiel était la rapidité. Car on voulait avoir mis ces substances sur le marché d'ici la fin de l'année. Et c'est ainsi qu'on peut

expliquer comment on en est arrivé à développer à cette vitesse folle, en quelques mois, une substance complexe qui n'est certes pas aussi complexe que les molécules chimiques au sens habituel du terme. Mais cette technologie a justement permis d'avancer plus rapidement, tout en laissant de côté toutes les règles de sécurité. C'était une aberration.

[Kla.TV]

Vous avez dit qu'il avait par ailleurs développé des médicaments contre le cancer et qu'il y avait une différence avec le vaccin. Pouvez-vous réexpliquer cela ?

[Dr. Helmut Sterz]

Oui, il était intéressé par le développement de thérapies individualisées contre le cancer. Mais il n'a jamais mis de produit sur le marché, tout comme beaucoup d'autres de ses collègues qui ont également fait de la recherche dans le domaine des vaccins contre le cancer, pendant 20 ans. Aucun de ces produits n'a été mis sur le marché avant 2020. Ces substances ont pratiquement toutes été abandonnées, soit parce qu'elles n'étaient pas efficaces, soit parce qu'elles étaient toxiques. Cela signifie donc que l'expérience antérieure était négative à cet égard. Et dans les fichiers du RKI, on peut aussi lire qu'il s'agissait de mettre très rapidement plusieurs médicaments sur le marché et que les données pertinentes ne seraient toutefois collectées qu'après le post-marketing. C'est-à-dire qu'on était conscient à ce moment-là qu'on allait se lancer dans une expérimentation de grande envergure sur les humains. Et c'est interdit par le code de Nuremberg.

[Kla.TV]

Des tests ont donc déjà été effectués. Mais vous écrivez qu'on a l'impression que le fabricant a fait les tests les plus simples et les moins risqués pour obtenir rapidement l'autorisation d'utiliser cette mine d'or, comme vous l'avez appelée. Vous êtes toxicologue et spécialiste en la matière. Pouvez-vous nous donner quelques exemples ?

[Dr Helmut Sterz]

Oui. Pour avoir une étude "de façade", on a simplement réalisé une évaluation de toxicité générale abrégée chez les rats, sur deux semaines. La toxicité générale vise à identifier les organes cibles dits "spécifiques". Les animaux sont donc traités avec la substance et, après un certain temps, ils sont tués. Ensuite, tous les organes sont examinés en histologie. On prend les analyses sanguines et tout ce qui s'y rapporte. Cette évaluation de toxicité générale, comme je l'ai dit, a été effectuée sur des rats. Le rat n'est pas une espèce animale particulièrement adaptée à ce type de substances. C'est pourquoi je reproche aussi à ces développeurs de ne pas avoir fait une réflexion approfondie avant de commencer le développement. En effet, on avait déjà eu de l'expérience avec les coronavirus. On savait que le développement était difficile, car jusqu'alors personne n'avait pu mettre au point de telles substances. Ainsi on aurait dû réunir toutes les connaissances existantes sur les coronavirus et sur cette protéine spike de l'enveloppe, afin de définir avec précision : premièrement, quelle espèce animale est appropriée ? Quelle dose faut-il prendre ?

Il aurait été absolument nécessaire de tester par une courte expérience à quelle dose les rats commencent à présenter des symptômes inacceptables. Cela n'a pas été fait. Et c'est là le rôle du toxicologue de tester ce qui se passe. Sinon, il ne protège ni son employeur, ni les patients, car on risque de mettre sur le marché une substance toxique.

J'ai eu l'impression que les toxicologues avaient été poussés par leur chef, Ugur Sahin, à ne faire que du rapide, sans démarche toxicologique pertinente.

[Kla.TV]

Vous avez également dit que le rat n'est généralement pas approprié. Pourquoi ? après tout, on fait souvent des expériences sur des rats.

[Dr Helmut Sterz]

C'est dû au fait que cette protéine spike, qui se trouve sur le virus, est utilisée par le virus pour pénétrer dans les cellules. Et pour pouvoir pénétrer dans les cellules, cette protéine spike doit se fixer sur un récepteur. Il s'agit du récepteur ACE2, récepteur de l'enzyme de conversion de l'angiotensine 2. Il s'agit d'un récepteur présent partout dans le corps, mais à des densités différentes. Et chez le rat, il n'est justement pas présent avec la même densité que chez l'homme. De ce fait, le rat est moins sensible à ces examens.

Et vous m'avez demandé de donner quelques exemples. Cette courte étude sur les rats était la seule étude de toxicité générale réalisée. Il n'y a donc pas eu d'étude de toxicité de durée moyenne, c'est-à-dire de 3 mois, comme je l'aurais exigé. Et cette étude aurait pu être prolongée. On aurait pu tuer une partie des animaux après trois mois et le reste après six mois pour voir s'il y avait une accumulation. Tout ça n'a pas été fait. Et surtout, Pfizer n'avait pas non plus intérêt à faire des études plus longues - bien qu'ils auraient pu le faire s'ils avaient mené ces études de toxicité en parallèle dès le début. Il aurait alors été possible d'évaluer les études. Mais rien de tel n'a été fait et, surtout, on n'a pas inclus une deuxième espèce animale appropriée. On en est resté au rat. C'était la seule étude d'approbation, de toxicité, permettant d'affirmer que nous avons tout vérifié pour garantir la sécurité chez les humains Et c'est une exagération absolument démesurée.

[Kla.TV]

Oui. Dans votre livre, vous parlez aussi des autorités de surveillance. Quelles sont les choses qu'ils auraient dû examiner pour remplir leur mission, même dans une situation de crise plus ou moins grave ?

[Dr. Helmut Sterz]

Bon, en fait, toutes les personnes concernées ont su assez rapidement qu'il n'y avait pas de crise. Car, premièrement, ce virus n'a pas été un virus mortel, un virus tueur, mais il correspondait plus ou moins à une grippe modérée. Et donc, cette nécessité d'aller vite et de prendre des mesures tête baissée n'existait pas du tout. Les autorités le savaient aussi. Mais elles ont bien sûr agi comme s'il y avait une situation d'urgence.

Mais là, il s'agit de la grippe. Et dans ce cas, il aurait fallu faire toute la gamme. Par exemple, normalement, avant de passer pour la première fois à l'homme, on fait un test de mutagénicité. Il s'agit d'études qui testent l'influence sur le matériel génétique. Ce sont des études relativement courtes en culture cellulaire. Cela aurait été rapide et aurait donné une certaine garantie qu'il n'y aurait pas de risque de cancer derrière. Mais on a laissé tomber cette idée. On

a dit, oui, nous avons vérifié dans l'ordinateur, il n'y a en fait aucune indication que la structure de l'ARN messenger entraîne ici un risque de cancer. C'est irresponsable ce qui a été fait ! C'est le premier point.

Le deuxième point est la pharmacologie de sécurité. Il s'agit d'études dans lesquelles on essaie de détecter d'éventuels effets secondaires sur des animaux ou des organes, par exemple sur le cœur. Les grands organes, le système nerveux central, le cœur, le foie, les poumons, les reins, sont testés avec des tests pharmacologiques spécifiques et avec des doses un peu plus élevées, pas comme en pharmacologie. On s'oriente plutôt vers la toxicologie sans pour autant perturber les tissus. Mais on veut voir s'il y a un dysfonctionnement. Avec un tel examen du cœur, on aurait détecté ce qu'on a ensuite douloureusement découvert chez les humains. À savoir cette myocardite.

[Kla.TV]

Oui.

[Dr. Helmut Sterz]

Et donc on a dit qu'on n'avait pas besoin de ça - pharmacologie de sécurité. Si on veut développer une substance, il faut savoir ce qu'il y a dans la solution qu'on administre. On n'a pas fait de pharmacocinétique. Ce sont des études dans lesquelles on examine à quelle vitesse la substance est absorbée, à quelle vitesse elle est métabolisée, à quelle vitesse elle est diffusée et à quelle vitesse elle est éliminée. On ne l'a pas fait. Cela n'intéressait pas. C'était comme un vol à l'aveuglette.

Il y a encore beaucoup d'autres études. Comme nous l'avons dit, aucune étude de toxicité générale n'a été réalisée sur un deuxième animal de laboratoire. Les études de toxicologie de la reproduction, ce sont des études où on étudie la fertilité, où on étudie la gestation, pour voir s'il y a des malformations ou des avortements. Et si les descendants sont en bonne santé et se développent normalement. C'est ce qui a été fait sur le rat - encore une fois, ce n'est pas l'espèce animale la plus appropriée. Mais normalement, les autorités exigent que ce soit également fait sur une deuxième espèce animale. Cela n'a pas été fait. Donc partout, c'était pire qu'un gruyère. En fait, il n'y avait partout que des trous où on n'avait pas de réponses.

[Kla.TV]

Oui. L'enregistrement insuffisant des effets secondaires semble en effet avoir été systématique. Je connais moi-même des cas où des amis à moi ont vraiment été chassés de l'hôpital lorsqu'ils ont dit qu'il s'agissait peut-être d'un effet secondaire du vaccin. Quelqu'un qui fait une crise cardiaque à 40 ans - c'est inhabituel jusqu'à présent.

[Dr. Helmut Sterz]

Oui, donc premièrement, on a fait la sourde oreille aux avertissements des experts. Ils ont été présentés comme des charlatans, des complotistes et des idiots. Ils ont subi une pression énorme. Ils ont perdu leur poste, n'ont plus été invités à des interviews télévisées et ont ainsi été ruinés. Selon le principe "punir une personne et en éduquer cent". Et ces lanceurs d'alerte, ils ont bien sûr fini par arrêter, ou plutôt ils ont écrit des livres, mais personne n'a écouté. Et quand les premiers effets secondaires sont apparus, et ils sont arrivés très vite en 2021, ils sont arrivés si vite que les autorités chargées de l'enregistrement, c'est-à-dire l'Institut Paul Ehrlich, n'ont pas réussi à suivre le rythme des enregistrements. Et ces données ne sont toujours pas accessibles. Mais je sais que d'autres autorités d'enregistrement, par exemple aux États-Unis ou en France, effectuaient des mises à jour mensuelles. Et on voyait très bien comment les effets secondaires augmentaient comme un tsunami. Et pourtant, on a dit, oui, nous avons maintenant vacciné tant de millions de personnes... Et c'est statistiquement tout à fait dans la norme. C'est un non-sens absolu.

Le nombre d'effets secondaires par rapport aux vaccins précédents, qui ont crevé le plafond comme une fusée. Des milliers d'effets secondaires d'un certain type ont soudain été recensés, alors qu'auparavant, on en comptait peut-être 50 ou 100 pour les vaccins contre la grippe ou l'influenza ou quelque chose comme ça. Ça aurait dû réveiller un aveugle avec sa canne. Mais il ne s'est rien passé - rien.

[Kla.TV]

Et pourtant, de nombreux développeurs sont maintenant en train de convertir toutes sortes de vaccins à cette technologie Moderna. Comment expliquez-vous ça ?

[Dr Helmut Sterz]

C'est une question d'argent. Cette technologie permet d'obtenir des résultats très rapidement. Et surtout, il semblerait, je viens de l'entendre, qu'on ne veuille pas non plus faire de tests de sécurité sur ces nouvelles substances, compte tenu des nombreux résultats positifs. Après tout, ça a remarquablement bien fonctionné. Dans ce cas, je déconseille fortement de se faire vacciner contre ces maladies. Et vous avez raison, il y a des dizaines de substances en cours de développement, dans le pipeline, pour lutter contre toutes sortes de maladies. Et c'est de l'argent facile. S'il n'y a pas de coûts de développement importants, l'industrie pharmaceutique peut se porter à merveille.

Mais je voudrais aussi dire tout de suite qu'il ne s'agit pas seulement de l'industrie pharmaceutique. L'industrie pharmaceutique est, à mon avis, un rouage de cette machine très bien huilée qu'est la mafia de la vaccination. Et tous ceux qui investissent dans la vaccination espèrent des bénéfices très importants. Et c'est d'ailleurs ce qui se passe régulièrement. Dans les années 70, 80, ça a vraiment pris de l'ampleur, surtout aux États-Unis, où les enfants étaient maltraités avec des vaccins toutes les quelques semaines ou tous les quelques mois, jusqu'à ce que les parents se défendent. Et c'est là que l'industrie pharmaceutique a reçu l'absolution. Ça signifie que le président a dit que vous n'encouriez plus aucun risque lié à la loi sur la responsabilité civile.

Et c'est ainsi que ça se passe maintenant. On veut aussi vacciner toute la population adulte de la planète, contre tout ce qui est possible.

Mon livre s'appelle "Vaccins, la Mafia" Et la mafia des vaccins, on croit souvent qu'elle désigne les entreprises pharmaceutiques qui appellent à la vaccination. Mais pour moi, la mafia des vaccins est une structure plus vaste. Et à ce sujet, je voudrais ajouter brièvement quelque chose :

Vous voyez cette pyramide sur le billet de 1 dollar. Pour moi, cette pyramide représente la mafia des vaccins. Elle est excellente à la base, sur le plan financier et en termes de pouvoir, et à sa tête se trouvent justement des personnes qui propagent une idéologie très forte. Ils souhaiteraient idéalement améliorer l'humanité - entre guillemets, à tel point qu'il faut craindre que ça ne fasse qu'empirer les choses. Ça me paraît parfaitement clair. On ne peut en

fait que créer des problèmes avec les vaccins, surtout si on veut les utiliser contre toutes sortes de maladies.

Et la mafia des vaccins est une énorme machinerie. En tête de liste se trouve à mon avis M. Gates et également le World Economic Forum avec M. Schwab. Ce sont des idéologues qui sont aussi des oligarques, qui ont beaucoup d'argent et d'influence. M. Schwab et M. Gates financent l'OMS et l'ONU, qui ont de grands programmes de vaccination, et d'autres organisations comme la GAVI, l'Alliance mondiale pour la vaccination. Ces organisations veillent à ce que les vaccinations soient effectuées dans le monde entier. Et en dessous, il y a le niveau des bailleurs de fonds et de ceux qui veulent voir de l'argent. Parce que de l'argent est donné par les grandes banques, par BlackRock, par la Banque mondiale, par la Fondation Rockefeller, et toutes ces organisations. Et bien sûr, ils veulent aussi voir beaucoup d'argent, ce qui doit en résulter. Pour moi, c'est la mafia des vaccins. Et c'est pourquoi ce n'est pas seulement l'industrie pharmaceutique que j'accuse ici, mais toutes les personnes impliquées, et ça inclut bien sûr les gouvernements et les autorités, et probablement bien d'autres encore.

[Kla.TV]

Oui, merci pour cette évaluation. J'ai une autre question sur ces études de fertilité. Récemment, l'épidémiologiste américain Nicolas Hulscher a écrit sur X : "Plusieurs ensembles de données gouvernementales indépendantes confirment les dommages intergénérationnels catastrophiques causés par les vaccins ARNm de masse. Des années après la vaccination massive des femmes en âge de procréer, plus de 50 % des bébés qui naissent aujourd'hui meurent. Le fabricant avait-il des informations à ce sujet ?

[Dr. Helmut Sterz]

J'ai lu cela aussi. Je ne sais pas si ces 50 % sont vraiment la vérité. Mais j'ai vu des statistiques et des courbes qui montrent clairement que depuis la vaccination, depuis ces campagnes massives de vaccination, la mortalité des enfants de moins de quatre ans augmente énormément. Comme je l'ai dit, je ne sais pas si c'est 50 %, mais c'est certainement un pourcentage important et c'est différent de ce qui se passait avant.

C'est donc une catastrophe de penser que la vaccination peut encore causer des dommages dans plusieurs années, car cette dangereuse protéine spike survit très longtemps dans le corps, même chez les femmes enceintes, et peut s'accumuler dans les ovaires ou dans les centres hormonaux supérieurs, de sorte qu'il est concevable qu'on puisse encore subir ce genre d'effets secondaires pendant de nombreuses années. Et si cette protéine spike passe dans les ovaires, ou éventuellement l'ARN messenger, elle peut être transmise aux enfants. Et ce serait bien sûr une catastrophe particulière si ça continuait ainsi de manière épigénétique.

[Kla.TV]

Les fabricants ont catégoriquement refusé de dire qu'il s'agissait d'un médicament de thérapie génique. Vous voyez donc les choses différemment ?

[Dr. Helmut Sterz]

Oui. Pour moi, c'est une fausse querelle. La définition de la thérapie génique est d'introduire du matériel génétique dans des cellules humaines en retirant ou en ajoutant des gènes. Dans le cas de cette vaccination, du matériel génétique, à savoir de l'ARN messenger, est introduit dans les cellules. Et c'est là que les cellules humaines sont forcées de produire cette protéine spike au niveau des ribosomes. Maintenant, on peut dire qu'il ne s'agit pas d'une thérapie génique, mais d'un essai génétique. Mais il faut aussi voir que cette vaccination, comme on nous l'avait promis, ne nécessite que deux doses et que peu de temps après, on nous dit qu'il faut en fait trois doses, car le taux d'anticorps chute trop vite. Il faut alors faire un rappel et ça devient un traitement. Et on peut alors se demander s'il s'agit d'une thérapie génique ou seulement d'un traitement génique ou d'un essai génique ? Quoi qu'il en soit, de gros dégâts sont ainsi causés.

[Kla.TV]

Oui, et qu'en est-il de la responsabilité du corps médical ? Ces médecins qui ont vacciné étaient-ils seulement mal informés ou sont-ils au fond complices ?

[Dr. Helmut Sterz]

Il faut considérer cela sérieusement. Je pense que de nombreux médecins - bien qu'ils aient une excellente formation, qu'ils aient suivi une très longue

formation et qu'ils aient ensuite transformé leurs années d'activité pratique en expérience - que la plupart des médecins n'ont pas été assez curieux pour remarquer des choses qui, après tout, sont apparues relativement vite aux gens normaux ; ils n'ont pas compris. Il est en effet apparu très vite qu'en fait ce vaccin n'était pas efficace. Les médecins ont été les premiers à s'apercevoir de l'inefficacité de la vaccination.

Et le fait que les effets secondaires aient augmenté très rapidement en 2021, ça n'a pas dû leur échapper non plus. Donc, normalement, un médecin aurait dû se dire : Je me pose des questions concernant ce qu'on nous a dit au sujet de l'efficacité et de la sécurité. Et dans ce contexte, il aurait été très, très important qu'un médecin dise à la personne prête à se faire vacciner lors de la consultation médicale précédant l'injection : "Je ne sais pas si cette substance est efficace et je ne sais absolument pas si elle est sûre, mais si vous voulez vous faire vacciner, je veux bien le faire." Voilà ce qu'il aurait fallu dire. Au lieu de cela, presque tous les médecins ont dit : "Ces substances sont efficaces, elles sont sûres et elles vous protègent contre les cas graves et même contre la mort. Et surtout, ils protègent aussi les personnes âgées contre les cas graves et la mort." Et personne ne le savait, car la grande étude de Pfizer n'incluait pas suffisamment de personnes âgées. Il n'y a pas du tout eu d'évaluation statistique dans ce sens.

Les médecins, ce sont des élites, ils font de longues études et auraient pu se rendre compte que quelque chose ne tournait pas rond. Et de nombreux médecins ont dit : "Je ne vaccine plus", ce qui leur a valu de lourdes pertes, y compris des punitions. Mais la majorité des médecins ont plutôt vacciné à tour de bras. Et c'est un motif de reproche.

[Kla.TV]

Oui. En ce moment, il y a une sorte de travail sur la crise du Covid. Il y a cette commission d'enquête. C'est assez divertissant, mais jusqu'à présent, cela n'a pas donné grand-chose. Ces questions que vous posez, cette expertise que vous apportez, celle des essais, ce que les fabricants auraient dû faire et ce que les autorités sanitaires ont négligé - ne devrait-on pas poser ces questions là-bas, puis demander à un M. Drosten, à un M. Spahn, pourquoi ça s'est passé ainsi ?

[Dr Helmut Sterz]

Oui, il faudrait le faire. Mais cette commission d'enquête, pour autant que je l'ai suivie jusqu'à présent, et je ne l'ai pas suivie très intensément, elle préfère regarder uniquement vers l'avenir plutôt que vers le passé. Et ce n'est qu'en regardant attentivement derrière soi qu'on peut voir ce qui a mal tourné. Et le livre de M. Spahn en dit long. Il a publié un livre dans lequel il dit - le titre est à peu près : Nous avons beaucoup à nous pardonner mutuellement.

[Jens Spahn : „Wir werden einander viel verzeihen müssen“] Je dois dire :

"Monsieur Spahn, non, nous n'avons absolument rien à vous pardonner. Vous avez fait tant de mal. Vous devriez répondre de ce qui s'est passé."

Et c'est précisément, à mon avis, ce qui n'est pas fait par cette commission d'enquête. Il est amusant de constater que cette commission est appelée "commission d'enquête", car en français, ça signifie "commission d'information". Et ce que fait cette commission d'enquête allemande, elle regarde vers l'avant et elle veut comprendre, mais elle ne veut pas condamner. Et ça ne marchera pas. Ça va couler au compte-gouttes pendant quelques années. Et quand tout le monde en aura marre, il n'y aura aucune responsabilité à assumer.

Et ce serait la seule chose juste à faire, de s'occuper des gens qui se sont tellement engagés et qui ont répété sans cesse : "Faites-vous vacciner ! Faites-vous vacciner, c'est sûr et c'est important." et qui savaient en fait - car ils savaient très bien que ce n'était pas sûr et que ce n'était pas efficace. Car sinon, comment cela aurait-il pu figurer dans les documents du RKI ? Nous ne collecterons pas d'autres données de sécurité, mais nous irons vers les personnes et nous collecterons ces données. C'est quand même... Ces gens, même ceux qui n'ont pas dénoncé les faits à l'époque, ils ont quand même une dette. Aucun lanceur d'alerte n'a dit : "Nous devons révéler ce qui se passe ici." Non, ça a simplement été consigné dans le procès-verbal, et il était en fait prévu que ce ne soit pas du tout publié.

Et aussi les gens de l'Institut Paul Ehrlich, qui ont enregistré des effets secondaires en masse, ils auraient dû crier : Il y a quelque chose qui ne va pas du tout, nous voyons des quantités d'effets secondaires auxquels nous ne nous

attendions pas. Donc la commission d'enquête, telle qu'elle se déroule actuellement, n'a pas de réelle valeur à mes yeux.

[Kla.TV]

Et avez-vous un point de vue sur ce qu'on peut faire pour qu'il y ait quand même un traitement équitable ?

[Dr. Helmut Sterz]

Oui, il doit y avoir des gens qui s'y intéressent. Si la population ne s'intéresse pas à ce qu'on fasse vraiment le point et à ce qu'on prenne ses responsabilités, rien ne se passera et, surtout, justice ne sera pas rendue aux victimes de la vaccination. Car s'il n'y a pas de responsables, si M. Lauterbach, M. Spahn, Mme Merkel et Wieler et tous leurs noms, s'ils ne sont pas responsables, alors aucun tribunal ne délivrera aux victimes de la vaccination un certificat attestant qu'elles ont subi un préjudice dû à la vaccination et personne ne leur versera des indemnités adaptées en conséquence. Ça n'arrivera pas. On laissera ces gens le bec dans l'eau. Et ce sont souvent de très jeunes gens qui sont marqués à vie, qui sont devenus infirmes. C'est une honte ce qui se passe ici. Et dans ce contexte, je dois dire que la commission d'enquête est vraiment... - il faut que les choses changent. Une véritable commission d'enquête doit voir le jour.

Et les personnes qui étaient au gouvernement il y a des années, pendant les chaudes années du Covid, et qui siégeaient au Parlement, ne devraient en fait pas participer à cette commission d'enquête. Parce qu'ils se sont rendus coupables d'une grande faute et ils ne peuvent pas dire maintenant : "Nous avons tout fait de travers." D'ailleurs M. Spahn ne le dit pas. Il dit : "Nous avons tout fait correctement."

[Kla.TV]

Oui, merci beaucoup pour cette déclaration. Donc, au final, c'est encore une fois la population qui fait quelque chose.

[Dr. Helmut Sterz]

Oui, il faudrait un référendum où la population se prononcerait pour qu'une véritable enquête ait lieu et que les responsables soient tenus pour responsables. Je ne me fais aucune illusion sur le fait que M. Gates ou quelqu'un d'autre sera traduit en justice, bien qu'ils soient les véritables responsables. Et les personnes qui ont fait en sorte que ce virus soit créé dans les laboratoires de l'armée devraient bien sûr être tenues pour responsables. Car on ne nous a pas seulement produit un virus, mais aussi un vaccin de mauvaise qualité. Ces deux éléments combinés ont causé des dégâts effrayants. Peut-être une note positive quand même. Il existe désormais des moyens de faire déterminer aux victimes de la vaccination si elles ont subi un préjudice du fait de la vaccination ou si cela vient du virus - Covid-long.

Et il existe des possibilités de traitement, même si les possibilités de traitement n'aident pas immédiatement. Mais à long terme, ils peuvent faire en sorte que cette sinistre protéine Spike toxique soit évacuée du corps. Donc, il y a des recherches en cours et il y aura certainement des progrès. Il ne faut pas désespérer. Mais je peux comprendre que ces victimes soient désespérées parce qu'elles sont laissées à elles-mêmes.

[Kla.TV]

Oui. Oui, Dr Sterz, merci beaucoup pour cette analyse. J'espère que cette interview sera largement diffusée, que ces questions seront clarifiées et qu'il en résultera une volonté de vraiment travailler les choses de manière fondamentale et approfondie. Merci beaucoup pour cette interview.

[Dr. Helmut Sterz]

Oui, ça me ferait aussi très plaisir. Parce que seulement vendre le livre, ça ne va pas diffuser suffisamment ces informations que je donne. C'est pourquoi je vous suis très reconnaissant de m'avoir donné l'occasion d'en parler ici avec vous, de vous donner mon opinion. En effet, seule une diffusion de l'information - par des canaux comme le vôtre - permet au grand public d'obtenir des informations.

[Kla.TV]

Tout à fait. Merci beaucoup ! Tous mes vœux pour la France ! !

[Dr. Helmut Sterz]

Je vous remercie ! Bonne soirée !

[Kla.TV]

Oui, au revoir.

[Dr Helmut Sterz]  
Au revoir.

Quellen / Sources:  
Creative Commons Lizenzen  
<https://www.creativecommons.org/licenses/>

Livre en français du Dr. Helmut Sterz :  
Vaccins, la Mafia ! - L'ancien toxicologue en chef de Pfizer révèle...  
L'ancien toxicologue en chef de Pfizer démontre comment on nous vend  
illégalement des substances toxiques comme remède contre le Covid-19.

Autor / Author: sl./ts.